



**Nuit sur la plaine**  
Irène Delse

**Publication:** 1995

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** Lizil nouvelle fantastique fantasy

## L'auteure

À propos de "**Nuit sur la plaine**" :

Cette nouvelle a été publiée pour la première fois en 1995 dans le numéro 17 du fanzine québécois *Horifique*.

<http://horifique.tripod.com/index1.html>

Je le republie ici sous licence **Creative Commons 2.0 - Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique**.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/>

---

**Irène DELSE** est une auteure française de science-fiction, de fantastique et de fantasy née en 1969. Son premier roman, *L'Héritier du tigre* (*Shalinka-1*), est paru en 2006 aux éditions Le Navire en Pleine Ville.

<http://www.lenavireenpleineville.fr/>

Elle tient également un blog à l'adresse :

<http://www.irenedelse.com/>

Autres textes d'Irène Delse disponibles sur *Feedbooks*:

- "*L'horizon incertain*" (nouvelle de fantasy située dans l'univers de Shalinka)
- "*Le joueur d'échecs*" (idem)
- "*Cause perdue*" (idem)
- "*La dernière bataille*" (idem)
- "*L'énigme*" (nouvelle fantastique)
- "*Rencontre au bord d'un puits*" (idem)
- "*Le principe d'unicité*" (idem)
- "*La fiancée*" (idem)
- "*Préface à l'œuvre d'un poète oublié*" (idem)
- "*Et si la faim venait*" (nouvelle de science-fiction)
- "*La Planète de Lamarck*" (idem)

## Nuit sur la plaine (nouvelle)

*Ayyendis Solni, prêtre d'Enya, rédigea cette histoire alors qu'il était en poste dans un petit village du Nord-Ouest. Voyageur et missionnaire, sa carrière l'amena à parcourir longuement le Pays de Dmar, où il recueillit maintes légendes racontées par les indigènes de cette sauvage contrée. Il est indéniable que quelques vestiges des Temps Anciens sont encore visibles, ça et là, dans cette immense plaine.*

\* \* \*

C'était dans la troisième année du Roi Einindar, fils d'Eininka. En ce temps-là, les jeunes Hanla et Tsenla étaient deux serviteurs du seigneur Aïtenka. Il leur ordonna un jour de se mettre en route pour les plaines du pays de Dmar. (Et quoi y faire, au juste ? On ne le sait. Il est des choses de peu d'honneur que les puissants mettent grand soin à cacher... Telles sont parfois les nécessités de la politique.) Tous deux portaient la courte chasuble blanche et le manteau blanc bordé de vert qui composaient la livrée de cette maison. Ils montaient de grands chevaux blancs, emportant peu de bagages à part leurs bonnes épées.

Quatre jours les séparaient de leur but : la ville de Katni, qui se dresse toute noire au-dessus des steppes. Quand, peu après l'aube du deuxième jour, ils quittèrent la région des vallons et des bois, ce fut comme si la terre, soudain, s'était abattue devant eux : plus rien ne troublait l'étendue égale de la plaine, plus rien ne cachait la sérénité du ciel où le jeune soleil montait à l'assaut. Poussant leurs montures dans l'herbe haute, Hanla et Tsenla s'élançèrent, droit vers l'horizon incertain.

Les heures passèrent, et la face du pays de Dmar changea. Aux prairies vertes et frémissantes succéda peu à peu une steppe aride, à l'herbe rare et assoiffée, aux couleurs grises et jaunes ; de plus en plus grise à mesure que les voyageurs avançaient vers l'ouest, de plus en plus sèche, de plus en plus vide. Un vent brûlant, qui leur fouettait la face, déposait sur toutes choses une fine poussière de sable.

Le soleil énorme et rouge était bas sur l'horizon ; quand soudain : » On dirait bien une maison, là-bas devant ? » dit Hanla, rompant le silence d'une voix un peu rauque.

Tsenla, plissant les yeux, scruta l'occident embrasé. « C'en a l'air.

- Ou peut-être une sorte de grange ?

- Allons-y toujours voir ! Quelque chose me dit qu'il fera bon avoir un toit sur la tête, cette nuit. » Et, piquant des deux, ils se dirigèrent vers la masse noire qui se dessinait sur le ciel de l'ouest.

Ils y furent plus tôt que prévu : la chose noire était moins grande qu'ils n'y paraissait. Ni grange ni maison, c'était un bloc de pierre sombre étendu sur le sol, un peu plus long qu'un homme de belle taille. La surface irrégulière, mais à l'aspect lisse et poli, disait assez l'ancienneté de la chose.

Hanla et Tsenla s'arrêtèrent, interdits. Les reflets du couchant teignaient tout de pourpre : leurs cheveux, leurs blanches chasubles, la robe écumante de leurs montures, et jusqu'au blanc immaculé de leurs yeux.

Ils mirent pied à terre. Hanla, qui faisait lentement le tour de la pierre, murmura : »Je n'ai jamais rien vu de pareil.

- Tu crois que ç'a été fait par les Géants ? » (Car c'est une croyance populaire que les Anciens eussent été pour nous des géants.)

«Eh ! Par qui d'autre, sinon ?

- Regarde ! »

A ce cri, Hanla se transporta d'un bond aux côtés de son ami. D'un doigt hésitant, Tsenla suivait les contours d'une très ancienne sculpture, une inscription à demi effacée, et qui, aux yeux incrédules des deux hommes, disait seulement ceci :

*«Darlakya laknar tai Grimfa,  
Darlektol laknar tai Grimhan;  
Sal Grimfa ti far Dartol ka,  
Sal Darfa ti far Hangrim Tol.»*

S'ils avaient pu comprendre ce langage ancien, Hanla et Tsenla se seraient enfuis dans l'instant, et rien n'aurait pu les distraire de mettre entre la Pierre et eux plus loin que d'eux à l'horizon. Mais les deux malheureux savaient à peine lire. Ils finirent par se lasser de contempler la Pierre. Haussant les épaules : « Tant pis ! » dit Hanla ; « il ne nous reste plus qu'à coucher où nous sommes. »

Les reflets pourpres avaient presque disparu. Une lune pâle et froide montait dans le ciel de l'est.

La nuit fut très claire sur la plaine de Dmar ; les étoiles brillaient comme des pointes de glace. Enveloppés de couvertures, les deux voyageurs s'étaient endormis, Tsenla recroquevillé sur le sol - et Hanla couché de tout son long sur la Pierre sombre. Pourquoi fit-il cela ? Tsenla raconta plus tard qu'il craignait les scorpions et autres vermines ; mais sans doute n'apprendrons-nous jamais la vérité.

Une vision apparut à Tsenla pendant son sommeil.

Il lui sembla se réveiller au milieu de cette nuit si claire, alors que la lune brillait au sommet de son orbe et que les étoiles peuplaient le ciel de mille feux. La plaine s'étendait à l'infini, blanche, transfigurée sous les rayons de la lune. La Pierre sombre se dressait toujours devant lui. Il lui semblait pourtant qu'il comprendrait bientôt ce qu'Elle voulait lui dire.

Il attendit tranquillement, debout devant la Pierre. Des vasques emplies de flamme brûlaient tout autour de lui. Un léger murmure semblait monter du sol.

Le bruit devint de plus en plus clair, de plus en plus fort, et Tsenla se surprit à chanter lui aussi les mots gravés sur la Pierre, mêlant sa voix à celles des profondeurs. Une fumée s'éleva, noires volutes venues de nulle part, qui prirent peu à peu forme et substance pour révéler l'image d'un terrible roi : celui-là même qui, au temps des Anciens, avait été enseveli sous la Pierre.

Il portait une longue robe noire, et son front était ceint d'une couronne de fer. Il fit un geste vers Tsenla, qui en cet instant sut ce que voulait la Pierre.

Des mains invisibles le revêtirent d'une robe blanche, d'une chasuble pourpre, et de tous les ornements d'un prêtre de Dmar au temps des Anciens. Puis, assis sur son trône de marbre, le Roi lui donna silencieusement un poignard. L'homme qui était couché sur la Pierre avait un peu les traits de Hanla.

Tsenla se réveilla dans la blancheur de l'aube, les mains sanglantes, et comprit qu'il n'avait peut-être pas réellement dormi.

\* \* \*

*C'est sans doute l'ignorance du narrateur qui lui a fait prendre pour la langue des Anciens (que l'on n'a encore jamais déchiffrée à ce jour) le bien connu ditshaläi, qui fut parlé dans l'antiquité au Nintaïka. Il est vrai cependant que ce fut de tout temps la langue sacrée des sorciers nintaïshar, qui en exagèrent l'ancienneté pour lui faire susciter la crainte.*

## Du même auteur sur Feedbooks

La planète de Lamarck (1988)

Autre planète, autre biologie. Et si tout ce que nous savons sur l'évolution des espèces devenait faux une fois franchis les espaces interstellaires ?

Préface à l'œuvre d'un poète oublié (1988)

...

L'énigme (1989)

Un voyageur désespéré, un gardien terrible et une porte derrière laquelle il y a... Quoi ?

Et d'abord, peut-on seulement la franchir ?

Courte nouvelle fantastique d'Irène Delse publiée sous licence Creative Commons.

Rencontre au bord d'un puits (1989)

Nouvelle fantastique dans l'univers de Lizil et des Knas

La fiancée (1994)

Conte fantastique du monde de Lizil

Le joueur d'échecs (2001)

Nouvelle de fantasy/fantastique du cycle de Shalinka.

L'horizon incertain (2002)

Dans l'univers de Shalinka, une nouvelle de fantasy qui met en scène Yenshaya, le héros de L'Héritier du tigre, bien des années après...

La dernière bataille (2003)

Nouvelle fantastique mettant en scène Yenshaya, le héros de L'Héritier du tigre. (Variation sur l'histoire racontée dans "Le joueur d'échecs.")

Et si la faim venait (2007)

Au XXIIème siècle, les étudiants en histoire utilisent des machines à voyager dans le temps... Mais le resto U n'est pas toujours

approvisionnement ! De quoi regretter l'époque bénie du gaspillage, aux XXème et XXIème siècle...

Cette nouvelle a été incluse dans "Et si..." (2007), la troisième anthologie de GR 746, le groupe d'auteurs de SF, fantasy et fantastique francophones s'autopubliant chez Lulu.com.

<http://www.lulu.com/content/1349813>

*Cause perdue (2007)*

Prenant place une centaine d'années environ avant les événements décrits dans le roman "L'Héritier du tigre", la nouvelle "Cause perdue" met en scène un jeune officier de la famille Shalinka, dans une situation très, très critique... surtout pour lui! (Fantasy.)



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind